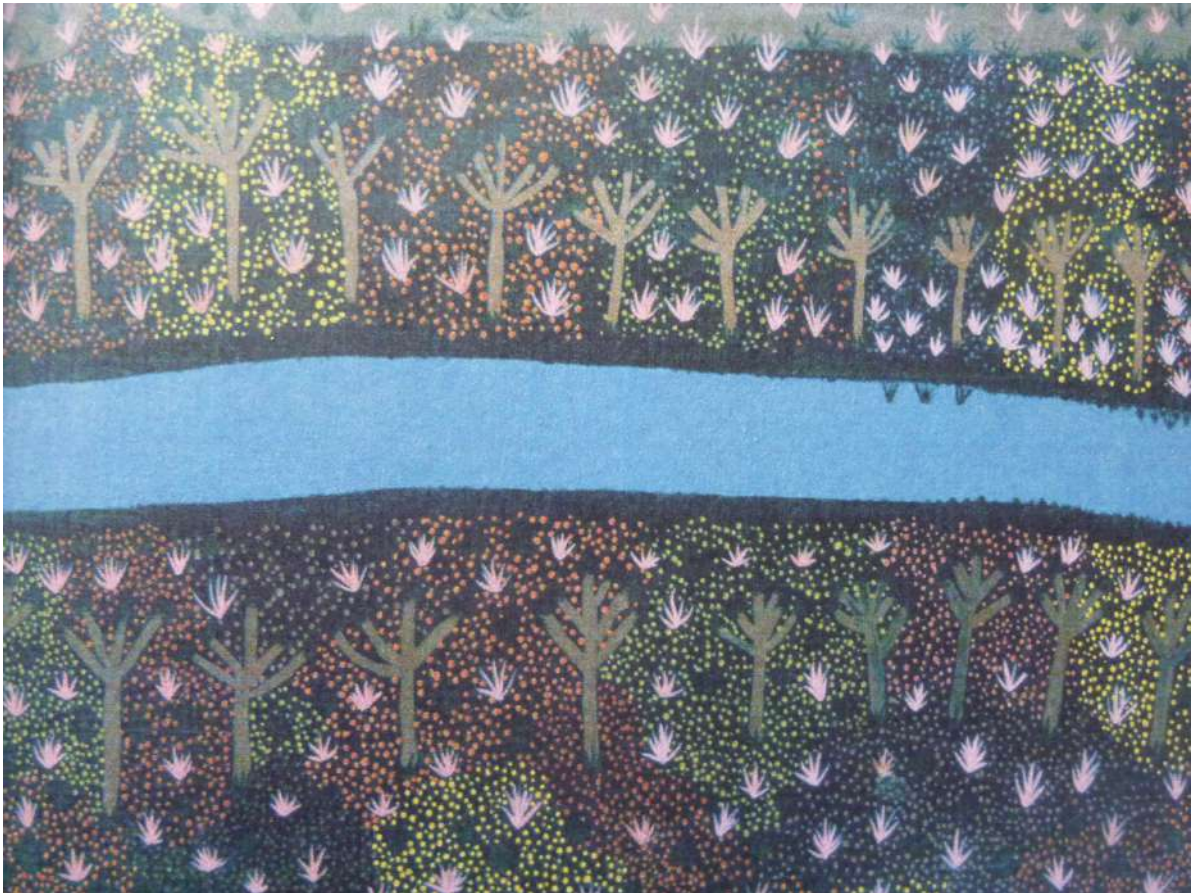


L'Eau douce

Spectacle tout public à partir de 3 ans

Un spectacle de la Compagnie Pernette



Repères



Ce n'est pas l'infini que je trouve dans les eaux, c'est la profondeur, affirmait Gaston Bachelard...

L'année 2020 fut le terreau d'une vaste recherche autour de la relation de la danse, du mouvement et du son avec l'eau, pouvant tout autant s'exercer en espace public que scénique.

Principal constituant du corps humain, tantôt liquide, tantôt vapeur, tantôt glace... Partout sur la planète, l'eau a tout pour frapper l'imaginaire des hommes et revêtir les habits du mystère et du surnaturel. De la mythologie gréco-romaine aux religions actuelles, l'eau se révèle destructrice, purificatrice, source de vie, protectrice ou régénératrice.

Eau noire dans la profondeur nocturne ; eau trouble, double, entre matrice et noyade, naissance et abysses ; eau douce au toucher, fontaine de jouvence, baignée du chant des sirènes et des percussions liquides.

L'année 2021 a vu la création de deux opus différents autour de cette même thématique, fouillant la part sombre, légère et ludique de cet indispensable élément.

- *La Mémoire de l'eau*, une création pour l'espace public, un voyage de la surface à la profondeur des eaux, pouvant s'exercer en milieu protégé (comme les piscines et bains publics) et s'adapter en milieu naturel (rivière ou bord de lac).

- *L'Eau douce*, une création pour les plus jeunes à partir de trois ans, remuant le souvenir de l'eau, si proche, qui fit ses premiers pas en salle dans un rapport de proximité au public.

Note d'intention

Je n'aime pas les bains, sais à peine nager, suis terrifiée en pleine nuit devant l'eau noire de l'océan et déteste avoir la tête immergée sous l'eau, où les sons m'apparaissent dangereusement déformés.

A l'inverse, j'aime, presque par défi, me jeter dans les eaux glacées des torrents de montagne ou flotter dans les lagons des mers chaudes et lointaines...

Quel point de départ idéal à une future création !

Plus sérieusement, élément protéiforme, trouble et double, l'eau me fascine ; tout à la fois sombre et limpide, douce et furieuse, joueuse et ténébreuse, peuplée d'êtres fantastiques, réels ou imaginaires et dont les abysses nous restent encore aujourd'hui inconnus.

L'eau douce se conçoit comme une rêverie chorégraphique fouillant la part étrange, légère et ludique de cet insaisissable élément.

Elle s'attache particulièrement à faire voyager les corps dansants et les imaginaires des spectateurs dans les différents états de l'eau. Un voyage de la glace à la neige, puis une fonte vers l'état liquide, et la naissance de la brume vers un évanouissement total.

Une recherche qui privilégie le lien et l'appel aux sens, dans une quête du merveilleux, mêlée d'un brin d'inquiétude.

L'Eau douce cultive la part accueillante, fantastique, furieuse, ludique de l'eau et saisit son humeur changeante et imprévisible... Pour se rapprocher au plus près, comprendre autrement et qui sait, prendre enfin soin de cet indispensable élément.

Car, l'eau est liée à l'homme, plus, à la vie, par une familiarité de toujours, par un rapport de nécessité multiple en vertu duquel son unicité se dissimule sous les vêtements de l'habitude. (Primo Levi)



Notes...

A propos de la danse

La danse est née en grande partie d'une recherche autour des états de l'eau, à incarner et confronter parfois au corps de l'interprète :

- L'état solide, comme la glace et la neige, qu'accompagnent les notions de blocs, de fissure, de dérive, de fonte et de douceur au toucher du manteau blanc...
- L'état liquide qu'on trouve dans les cours d'eau, les mers, les océans, la pluie ainsi que dans les nuages et le brouillard. On cherche là le geste liquide, lisse et coulant, l'extrême fluidité d'une danse. A l'inverse, on tente un corps secoué de l'énergie de la tempête, du tourbillon, se perdant dans des courants contraires imaginaires.
- L'état gazeux, présent dans la vapeur d'eau, mais invisible à l'œil nu, laisse enfin rêver à une danse légère et transparente, fragile comme une bulle.

La danse cherche aussi à organiser clapotis, giclées et "plongeurs" en une joyeuse partition et à toucher à la caresse, à la relation délicate des eaux et du corps. Douceur du bain et de la toilette. La grâce d'un rituel.

Elle s'est inspirée enfin des êtres fantastiques nés de l'eau : sirènes, dragons des eaux, monstres marins translucides des grands fonds, ondines, nixes, nymphes secrètes, séductrices et dangereuses...



A propos de la musique

Tenter le corps à corps avec l'eau, muet, au plus proche du silence, puis dans une tentative de mouvement sonore.

Créer une véritable partition musicale : faire et laisser couler, tapoter, gicler, ébouriffer l'eau et faire percussions.

Convoquer le chant des sirènes, le faux silence des profondeurs, le grondement, rugissement et gazouillis de l'eau...

A propos de la scénographie et de la lumière

Autour de la présence de l'eau, contenue dans un petit bassin de très faible profondeur, l'envie est de laisser naître différentes créatures par un jeu de peintures révélées par la lumière noire.

Il est aussi question de retrouver, recréer et rejouer les différents états de l'eau par la lumière ; gelée, en flocons, transparente, miroitante, noire et sans fond, infiniment trouble. Enfin, l'envie est de révéler l'espace de diverses manières grâce à la présence d'une "vague" de résine aux multiples évocations : elle suggère tour à tour le bord de mer, la cascade, l'en dessous de l'eau ou le nuage...

L'ensemble s'est environné d'une recherche autour des brumes et brouillards, autres délicates formes de la présence de l'eau...





A propos des costumes

La recherche s'est orientée autour de matières souples et translucides, légères, pâles, mais irisées de diverses teintes...

Des matériaux pouvant aussi révéler de multiples potentiels à l'air libre ou dans l'eau, entre fluidité extrême des corps, corolles ouvertes et flottant dans l'eau ou méduse urticante échouée sur la rive...

L'ensemble tente de cultiver la pâleur avérée et la beauté rêvée d'une noyade romantique...

Quelques images du spectacles (photographe : Michel Petit)





Ingrédients

Ces variations aquatiques prendront tour à tour la couleur de l'eau sombre, de l'eau douce et de l'eau festive.

L'eau sombre

L'eau est un être en vertige. Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écoule. L'eau coule toujours, l'eau tombe toujours, elle finit toujours en sa mort horizontale. La mort de l'eau est plus songeuse que la mort de la terre : la peine de l'eau est infinie. L'eau est le corps des larmes. (Gaston Bachelard)

L'eau a ses élans mélancoliques, la mélancolie des eaux dormantes, une mélancolie très spéciale qui a la couleur d'une mare dans une forêt humide, une mélancolie sans oppression, songeuse, lente et calme.

A l'inverse, l'eau a ses colères, ses violences, que l'homme tente de dompter. Colère de la vague, du flot, du flux et du reflux qui gronde, violence du déluge et de la tempête. Élément capable du pire tel l'aveugle océan qui engloutit les hommes dans les nuits noires, être peu fiable qui tue des millions d'humains, il serait même capable de trahison à en croire un proverbe tunisien qui conseille : *traverse une rivière qui rugit mais évite celle qui se tait*. L'eau donne ainsi naissance à une cohorte d'êtres fantastiques, réels ou imaginaires, aux charmes irrésistibles et à la dangerosité avouée : sirènes, nymphes, serpents et monstres aquatiques.

L'eau symbolise enfin la pensée de notre dernier voyage et de notre dissolution finale. Disparaître dans l'eau profonde, tel le noyé, ou disparaître dans un horizon lointain, tel Ophélie, morte fleurie qui s'en va au fil de la rivière, s'associer à la profondeur ou à l'infini, tel est, comme le dit Bachelard, *le destin humain qui prend son image dans le destin des eaux*.

L'eau douce

L'eau est presque toujours féminine, soit qu'elle soit associée à la jeune fille, soit qu'elle soit associée à la mère, comme nourricière.

Car l'eau gonfle les germes et fait jaillir les sources, elle est une matière qu'on voit partout naître et croître.

Les thèmes de la jeune femme ou de la déesse au bain, eux, sont récurrents en peinture, comme celui du cygne, symbole de féminité. L'eau rappelle aussi à la douceur de la caresse et à un monde de sensualité.

L'eau accueille enfin toutes les images de la pureté. Que serait elle en effet sans l'idée d'une eau limpide et claire ?

Pour Alain Rey, elle est aussi "source de jouvence", une *hydrothérapie mythique, fontaine, bassin, bain ou comme dans la légende orientale transmise en Occident par les romans antiques, cette fontaine de jouvence évoque l'onde primordiale et, sans doute, l'amnios qui nourrit l'embryon*.

L'eau festive

L'eau, depuis l'enfance, nous attire irrésistiblement par goût du jeu. La pratique du saut à pieds joints dans la flaque d'eau, de l'aspersion méthodique des voisins, le lancer de pierre dans le lac ou l'obsession du ricochet, sans oublier le suivi angoissé d'une frêle embarcation de papier dans un caniveau prouvent, s'il le fallait encore, que l'eau est l'un de nos plus riches partenaires de jeu.

Le langage des eaux est une réalité poétique directe. Les ruisseaux et les fleuves sonorisent avec une étrange fidélité les paysages muets, nous dit Bachelard.

L'eau se fait aussi musique : son murmure, son vacarme et ses ressources sonores, en surface ou en profondeur, sont immenses. Un monde de faux silence, un matériau, un instrument que le mouvement dansé peut aisément croiser.



L'équipe

Chorégraphie : Nathalie Pernette, assistée de Regina Meier

Interprétation : Léa Darrault ou Anita Mauro ou Nathalie Pernette

Création musicale : Franck Gervais

Costumes : Fabienne Desflèches

Création lumières et régie générale : Caroline Nguyen

Scénographie : Amélie Kiritze-Topor, assistée de Charline Thierry

Régisseur son et décor : Stéphane Magnin

Construction décor : Éclectik Scéno

Durée : trente minutes environ

Création du 20 au 23 octobre 2021 au Théâtre – scène nationale de Saint-Nazaire

Résidences, production et accueils en résidence :

Association NA/Compagnie Pernette ; Le Théâtre – scène nationale de Saint-Nazaire ; Théâtre d'Auxerre – scène conventionnée (dont résidence à l'école) ; résidences de territoire en région Bourgogne-Franche Comté ; La Fraternelle – Saint-Claude ; La Minoterie – scène conventionnée de Dijon ; Théâtre des Franciscains – Béziers ; CREA MOMIX – Kingersheim ; Le Théâtre - scène nationale de Mâcon ; L'Arsenal - Cité musicale-Metz ; Micadanse – Paris ; Graines de spectacles - ville de Clermont-Ferrand ; Maison de la culture – scène nationale de Bourges ; Odyssud – scène conventionnée de Blagnac.

Avec le soutien du Conseil départemental du Doubs et de la Ville de Besançon.

Nathalie Pernette. Danseuse, chorégraphe

Après une formation classique et deux années d'études chez Françoise et Dominique Dupuy, Nathalie Pernette s'engage très tôt dans la voie de la composition. En tandem tout d'abord avec Andréas Schmid, elle signe sept chorégraphies en douze ans, dont quatre duos, reflets d'une intense relation. Elle crée sa propre compagnie en 2001 et poursuit en toute liberté, en salle comme en espace public, une recherche gestuelle assortie de multiples croisements avec les arts plastiques, l'objet et les divers aspects de la musique vivante. Des questionnements au cœur des dix-neuf pièces au répertoire de la compagnie.

Anita Mauro. Danseuse

Anita Mauro se forme au CNR de Rouen et poursuit sa formation professionnelle au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

Elle fait partie du Jeune Ballet et danse des pièces du répertoire de Dominique Bagouet, Yann Raballand, ainsi que des créations de Frédéric Lescure et Annick Charlot. Elle obtient le Diplôme d'État de Professeur de Danse Contemporaine en 2006 et en 2008, suit la formation pluridisciplinaire *De l'interprète à l'auteur* au CCN de Rillieux-la-Pape, dirigé par Maguy Marin et obtient une licence d'Anthropologie Métiers des Arts et de la Culture. Depuis 2009, elle est interprète pour la compagnie Kat'Chaça pour les créations de *La maladie des plafonds*, *Des illusions*, *Play & Replay* et *Cabines*.

En parallèle, elle travaille avec d'autres compagnies comme le Collectif Mac Guffin, la compagnie i2(a) et la compagnie Pic la Poule. Elle est actuellement danseuse interprète au sein de la compagnie Pernette pour les spectacles de rue *La Collection* et *La Figure du baiser* et pour le spectacle jeune public en salle *Les Ombres blanches*.

Léa Darrault. Danseuse

Après des études au conservatoire, en classique et contemporain, elle a suivi une formation professionnelle à Montpellier puis au CDC de Toulouse. En 2012, elle danse dans *Le Roi des Bons*, la compagnie Balades et s'engage dans une création avec la compagnie Les Âmes Fauves. Elle rencontre Michèle Dhallu, compagnie Carré Blanc en 2013, avec qui elle collabore depuis au travers de la pièce *Une chenille dans le cœur* et la prochaine création *Lumières*, pour le jeune public. Elle travaille avec la compagnie Empreintes pour *Intersections*, projet de salle et rue. Elle a rencontré Nathalie Pernette à l'occasion des représentations de *Commandeau* au Festival de l'Ô en 2015 et aujourd'hui, participe avec plaisir aux créations *La Figure du baiser* et *La Figure de l'érosion*.

Regina Meier. Assistante, répétitrice et artiste intervenante

Après une formation initiale à l'école de danse "d'expression" de Sigurd Leeder à Mühlebül (Suisse), Regina Meier rejoint à Paris l'institut RIDC dirigé par Françoise et Dominique Dupuy. De 1981 à 1985, elle est chorégraphe et interprète de sa propre compagnie Farandole et crée quatre spectacles pour le jeune public.

Titulaire du Diplôme d'État en danse contemporaine, elle se forme également au cours de différents stages interministériels comme "la danse à l'école" ou "musique et danse, chemins de traverse".

Professeure reconnue, elle mène depuis 1988 cours, stages et formations pour tous les publics : enfants, adolescents et adultes, enseignants et éducateurs. Elle travaille depuis 2001 au sein de la compagnie Pernette en tant qu'assistante chorégraphique, répétitrice et artiste intervenante.

Franck Gervais. Compositeur

Franck Gervais est compositeur de musique, comédien, metteur en scène et scénariste. Autodidacte dans tous ces domaines, il va d'une discipline à l'autre depuis presque trente ans. Il a ainsi composé plus de 90 bandes originales de spectacles dont dernièrement les chorégraphies de Nathalie Pernette et Laurence Salvadori, les mises en scène de théâtre de Christophe Luthringer ou de Lionel Ménard et une quinzaine de musiques de documentaires dont ceux de Rémy Batteault et les films de fictions de Philippe Larue.

Parallèlement à cette carrière de compositeur, il a toujours su continuer à faire l'acteur en intégrant à son jeu la pratique de la danse contemporaine, mais aussi à mettre en scène (*Dieu est mort* de Régis Vlachos au théâtre des Feux de La Rampe) et co-écrire avec le réalisateur Philippe Larue un scénario de long métrage *Le passeur de mots* produit par Nord-Ouest Productions.

Fabienne Desflèches. Costumière

En 1989, sa rencontre avec la compagnie Oposito (CNAR), va modifier sa route et la mener à la création de costumes. Elle se forme au sein de cette compagnie à la création, à l'habillage et la régie, mais également au "plateau" ! Au fil du temps, elle se nourrit de rencontres artistiques variées. Elle crée, coud et taille sur mesure pour la danse, le cirque, le clown, le théâtre, le lyrique, le cinéma. Elle collabore longuement avec les compagnies : Les Cousins, Les Alama's Givrés, Décor Sonore, Doriane Moretus, Escale, Eolipile, Pernette, La Comédie des Anges, Marc Pébroc Théâtre, Jean-René Lemoine, Juliet O'Brian, Gilles Dao, Jade Duviquet...

Caroline Nguyen. Créatrice lumière

Caroline Nguyen est formée à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), à l'école de la rue Blanche puis à Lyon, de 1995 à 1998, section régie son-lumière-plateau.

Forte d'une expérience variée, création lumière, régie générale, régie lumière, régie son et régie vidéo, dans diverses compagnies, théâtre de rue (A Hue A Dia), théâtre (compagnie du Berger), musique (Eclats d'Art) et divers lieux de spectacle vivant (théâtre, opéra, scène de musiques actuelles, espace public), c'est tout naturellement qu'elle se dirige vers des compagnies de danse et de théâtre où elle trouve la place pour exprimer sa sensibilité pour la lumière. Le travail de compagnie et de compagnonnage en création l'enrichit et la nourrit. Le souci du détail, de la couleur, de l'espace, du temps, de l'ombre et de l'invisible l'habite... Observer la nature, la matière, le corps et le mouvement l'inspire...

Elle participe avec plaisir aux créations lumière et aux tournées de la compagnie Pernette depuis 1999, de la compagnie L'oCCasion depuis 2018, des Piqueurs de Glingues depuis 2016, du Pocket Théâtre depuis 2015, de l'International Visual Theater (Emmanuelle Laborit) de 2013 à 2015 et de la compagnie CFB451 (Christian et François Ben Aïm), de 1997 à 2009.

Stéphane Magnin. Directeur technique, régisseur son et plateau

Après un baccalauréat scientifique et un DEUG en mathématiques, physique et chimie, Stéphane Magnin se forme à l'Opéra Théâtre de Besançon aux techniques du son, de la lumière et du plateau.

Après une carrière de musicien avec le groupe électropop Ginkgo (Wagram music), Il rejoint la compagnie Pernette en 2004, pour laquelle il endosse les rôles de directeur technique, régisseur plateau et son sur toutes les créations et tournées. Il assure par ailleurs la régie générale des sociétés de productions et diffusions de spectacles RPO, NG Productions, Euromuses depuis 2004, la régie générale du festival *Herbe en Zik* (Musique actuelle) depuis 2006 et la direction technique du festival *Jours de danse* (compagnie Pernette) à Besançon depuis 2009.

Amélie Kiritzé-Topor. Scénographe

Après une école de graphisme, Amélie Kiritzé-Topor étudie la scénographie à L'ENSATT (1999-2001), années durant lesquelles elle travaille avec H. Vincent au Nouveau Théâtre d'Angers, R. Dubelsky au Théâtre des Amandiers de Nanterre, et crée pour B. Jaques la scénographie de *La bonne âme du Setchouan* (Brecht) en collaboration avec Perrine Leclere.

Dans un travail axé sur le rapport lieu-objet-langage, elle a d'abord élaboré des espaces pour le théâtre avec S. Mongin-Algan puis l'aventure lyrique débute alors avec S. Taylor. Elle devient ensuite l'assistante du scénographe Rudy Sabounghi sur les spectacles mis en scène par T. de Peretti. Elle l'assiste aussi à la création d'un défilé de mode "hors norme" pour la collection *Travelling Light* de G. Rozier.

Elle conçoit des espaces théâtraux pour la compagnie Les Bourgeois de Kiev, spectacle de clown beckettien, la compagnie Inka, Louis Arène et le Munstrum Théâtre et développe de solides collaborations notamment avec Omar Porras et la compagnie In Vitro/Marine Mane.

Ses créations se tournent aussi vers la scène lyrique où elle conçoit des scénographies pour V. Vittoz. En 2019 elle crée les scénographies de : *Les Justes - Camus* pour Abd Al Malik, au Théâtre du Châtelet, et l'opéra baroque *Coronis - S. Duron*, pour Omar Porras (en collaboration avec Le poème harmonique) au Théâtre/Opéra de Caen (actuellement en tournée en France).

Enfin, elle travaille aussi sur des espaces d'exposition et muséographiques et collabore à l'organisation pédagogique du diplôme dédié à la scénographie de l'École d'Architecture de Nantes.

Inspirations

OCEAN

Que nous soyons d'invétérés terriens ou vivions perpétuellement en bordure d'une laisse de haute mer, nous possédons une mémoire océanique. De fait, les correspondances entre l'océan et les profondeurs de notre psychisme sont telles qu'ils pourraient tous deux être des formes visibles et invisibles de la même réalité. Dans un cas comme dans l'autre se fondent des fluidités souterraines et célestes.

Leurs régions les plus abyssales sont en grande partie insondables. Les "fossiles vivants" au fond de la mer, à l'instar des énergies archaïques du psychisme, n'ont pratiquement pas changé au cours de millions d'année, tapis dans les profondeurs glacées de profondeurs pélagiques. Des écosystèmes entiers n'ayant jamais été effleurés par la lumière solaire prospèrent dans la mer tout comme des réseaux d'expérience accumulée s'épanouissent dans le psychisme, enrichissant les eaux que nous soyons ou non conscients de leur existence.

Incomparable puissance de l'océan, dont les eaux salées recouvrent environ 361 millions de km² (près de 71% du globe). Des tremblements de terre naissent dans le déséquilibre de ses fosses qui peuvent descendre jusqu'à onze mille mètres sous la surface, les lieux les plus profonds de la planète. Leurs secousses convulsives engendrent des raz-de-marée vertigineux dévastant des habitations côtières qui forment la frontière ténue entre la mer et la terre. Des vagues assassines déclenchées par des ouragans et portées par des ondes de tempêtes envahissent le "monde ordonné" et le réduisent au chaos.

FLEUVE

On ne se baigne jamais deux fois dans un même fleuve, parce que déjà dans sa profondeur, l'être humain a le destin de l'eau qui coule (...) L'être voué à l'eau est un être en vertige. Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écoule.

(Gaston Bachelard.)

Les fleuves sont une fluidité vitale ; ils s'écoulent à la fois dans les mondes supérieurs et inférieurs, en surface et sous terre, à l'intérieur et à l'extérieur : fleuves de prospérité et de fertilité, fleuves de l'oubli, fleuves de serment sacré, fleuves de commerce, fleuves de sang et fleuves d'eau, fleuves de renaissance, fleuves de mort, fleuves de chagrin, tous associés dans notre histoire mythique à des divinités bienveillantes, à des nixes maléfiques ou à des esprits fluviaux lunatiques.

Les fleuves étaient la demeure d'immortels qui offraient la purification, la guérison, la grâce et un passage mythique vers l'autre rive. Ils sont aussi habités par de mauvais esprits destructeurs, emportant les corps de ceux qui se noient dans les courants rapides et imprévisibles.

Le fleuve parle de la vie en termes d'écoulement, de liberté, de mouvement, de courants dangereux, de noyade, de course sans fin, de tracer son chemin, d'inondation, mais aussi d'enfermement, de direction, de retenue, de canalisation. Le fleuve nous rappelle que nous ne pouvons jamais nous hisser plus haut que notre source.

LAC

*Le lac est un grand œil tranquille. Le lac prend toute la lumière et en fait un monde. Par lui déjà le monde est contemplé, le monde est représenté. Lui aussi peut dire : le monde est ma représentation. (Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves.*)*

Arriver devant un lac est comme se présenter devant une étendue fluide de mystère, immobile en apparence et pourtant en mouvement. Au bord du lac, le sol disparaît soudain, cédant la place à une autre substance, avant de réapparaître sur la rive opposée.

De fait, le mot "lacune" vient de "lac" et signifie une omission ou un manque, un hiatus. Pour de nombreux peuples, le lac symbolise la terre des morts, la vie disparue dans la substance liquide et les ténèbres d'un autre monde.

Les lacs ont donné lieu à des légendes de nymphes, de génies séducteurs et de démons aquatiques vivants sous la surface dans des royaumes ornés de pierreries. Ils attirent les promeneurs et les baigneurs pour les entraîner dans les profondeurs.

Celui qui plonge dans le lac se retrouve piégé par une végétation dense inattendue et meurt enchevêtré dans de longues herbes pourtant si souple en apparence. Les ondines et les nixes jouent, comme le lac lui-même, entre la surface et le fond, entre l'illusion et la réalité.

Si, au bord d'un lac, nos méditations et nos rêveries sont si intimes, c'est parce que, de toutes les masses d'eau, c'est celle qui nous reflète le mieux. Contrairement à l'océan ou à un grand fleuve, l'imagination humaine peut englober l'échelle d'un lac. Comme nous, les lacs naissent et meurent. Ils commencent à mourir dès qu'ils sont formés, retenant les sédiments charriés par les rivières et ruisseaux tributaires, se remplissant de débris organiques. Lentement, au fil du temps géologique, ils se transforment en marais, en bournier, puis en terre.

DELUGE, CRUE, INONDATION, TOURBILLON

Longtemps avant la légende biblique, il existait une version sumérienne du grand déluge, *L'Epopée d'Atrahasis*, qui décrit les cadavres des victimes "encombrant les rivières comme les libellules".

Le déluge évoque des images mythiques mais également réalistes d'une dévastation terrifiante – de l'eau d'une force prodigieuse sous forme de pluie torrentielle, de montée du niveau des mers, de raz-de-marée, détruisant toutes les barrières que nous avons érigées pour prévenir de telles inondations. Des maisons arrachées du sol sont emportées par des courants furieux, leurs occupants s'accrochant aux toits ; des vies indifféremment jetées dans le vortex, des arbres balayés, des cultures rasées ; le retour d'une partie du monde à ses éléments originels.

Le tourbillon, lui, est souvent perçu comme une force monstrueuse.

Dans *L'Odyssée* d'Homère, le tourbillon Charybde avale la mer dans sa "gueule béante", révélant le sable noir au fond de l'abysse, puis la vomit "tel une cuve qui mugit sur la flamme ardente" (*Odyssée*, chant XII). On peut y voir ce que représente pour la conscience d'être piégée dans le maelström d'énergie du psychisme.

BULLE

Dans la réalité physique, la bulle est un objet aqueux transparent rempli d'air ou de gaz. Sa surface lisse, vitreuse, reflète les couleurs irisées de la lumière et suit un mouvement fluide. La légèreté de la bulle lui permet de flotter sur les courants invisibles d'une douce brise, mais sa fragilité la fait rapidement éclater et disparaître.

Au fil de l'histoire, la bulle translucide a inspiré la contemplation de l'infini et de l'éternel.

PLUIE

L'eau dont dépend toute vie descend sur terre sous forme de gouttes de pluie, tantôt douces, tantôt torrentielles.

La pluie est une visitation miraculeuse de la puissance céleste, naturelle et immense, nécessaire et redoutée, purificatrice, libérateur, dissolvante, submergeante, apaisante et douce. La pluie amène la croissance, le changement, le rafraîchissement, la purification et... la catastrophe.

Par temps de pluie, nous nous retranchons en nous-mêmes, cherchant l'abri dans un espace intérieur.

Le ciel distant, animé et supérieur, s'assombrit, gronde puis lâche ses eaux, correspondant à la grisaille, à la perturbation, à la mélancolie, aux larmes de chagrin ou peut-être à un exutoire nécessaire et même à l'euphorie charmante de "chantons sous la pluie".

BROUILLARD

La symbolique du brouillard est variable. C'est en Scandinavie qu'on en trouve la version la plus sombre avec le Niflheim, un désert mythique de brume glacée et de brouillard peuplé de monstres, qui abritait également le royaume des morts (Orchard). Dans les légendes asiatiques, il peut représenter d'étranges humeurs faisant apparaître les esprits (Biederman). Plus généralement, le brouillard représente la confusion, l'incertitude, l'indéfini, un état entre le réel et l'irréel.

Contrairement aux nuages, il flotte près du sol et son symbolisme n'est pas associé au ciel mais à la terre.

Il est parfois considéré comme enveloppant et couvrant. T.S Eliot l'imagine comme un chat jaune qui "s'enroule sur la maison et s'endort". La poétesse contemporaine Nan Hunt en parle comme les "bandelettes de momie

d'un blanc doux / qui évoque une résurrection".

Le brouillard retarde ou arrête les navires, les avions et les déplacements rapides des hommes. Il fait naître une conscience plus lente, plus prudente. Le monde de la pensée claire et rationnelle cède la pas à la rêverie, à l'ambiguïté, à une forme de connaissance plus nuancée.

SIRENE

L'attraction et le danger sont indissociables de la sirène.

Comme ses ancêtres, les sirènes mi-femme mi-oiseau de la mythologie grecque, elle séduit les marins pour les tuer ou les emprisonner dans son royaume aquatique d'un luxe inouï.

Pour de nombreuses cultures, la sirène a incarné les peurs de la dissolution de la conscience ainsi que les peurs de la femme identifiée comme son agent en raison de sa prétendue inconstance, de son caractère secret, de son érotisme dévorant et de ses charmes captivants.

Bien que la sirène soit quasi mortelle, elle est liée au panthéon mondial des dieux et des déesses de l'eau, des nymphes et des tritons. Comme eux, elle représente la puissance des mers, des fleuves et de tous les domaines aquatiques et profonds dans leur abondance et leur imprévisibilité.

Les sirènes sont apparentées à Aphrodite, la déesse grecque de l'amour née de la mer.

Pour les alchimistes, la sirène était Mélusine, la créature aquatique qui est une variante du serpent mercuriel incarnant l'esprit de l'inconscient. Elle aurait séduit Belzébuth, le poussant à pratiquer la sorcellerie, et descendait de la baleine, qui avait avalé Jonas, l'associant avec l'inconscient en tant que "ventre des mystères" et avec l'innocence du paradis.

Et merci aux films *Titanic*, *Abyss*, *Planète océan*, *20 000 lieux sous les mers*, *La Forme de l'eau*, au Romantisme, aux monstres, à Leonor Fini, Edgar Allan Poe, Gaston Bachelard, à *L'Odyssée* d'Homère, à Monet, au port de Fécamp, à la danse Butō, au symbolisme, à *La Vague* d'Hokusai, au *Lac* de Kawabata, à *La Guerre des mondes*, au *Bateau ivre*...



Propositions d'ateliers artistiques et de rencontres en résidence

Il s'agit potentiellement de toucher à tous les champs artistiques présents dans la création en cours, de laisser des traces et d'encourager à la poursuite d'une exploration encore plus vaste autour de la thématique.

L'ensemble d'une résidence peut être ponctué d'ateliers danse, musique, Arts plastiques et de temps d'ouverture et de rencontre, accessibles à tous les publics, tels que :

- Ateliers de danse et de musique, en lien avec l'eau, réelle ou présente par l'imaginaire !
- Création d'objets plastiques (monstres marins imaginaires nés des abysses, pochoirs de formes évoquant les fonds marins à révéler par la lumière noire ou la projection sur un mur...).
- Répétition ouverte et partagée, permettant la découverte du travail en cours. Ce temps, orchestré par Nathalie Pernette, dévoilera thématique, enjeux et matériaux à l'étude pour la création en cours, dans un esprit ludique et participatif.
- Collecte d'histoires, contes et légendes locales en lien avec les lacs et les rivières.
- Rencontre avec des spécialistes des "eaux dormantes" (lacs, étangs, tourbières...) et des "eaux vives" (rivières, torrents, cascades...), de la faune et de la flore associées à ces différents milieux...

Des réalisations plastiques, enregistrements sonores ou vidéos et de courtes créations chorégraphiques peuvent être construits avec diverses classes et groupes amateurs, en périphérie ou parallèle des temps de création.



La compagnie Pernette

En 2001, Nathalie Pernette, danseuse et chorégraphe, a créé sa propre compagnie et présente depuis ses spectacles dans toute la France et à l'étranger.

L'activité de création, marquée par un goût pour l'expérimentation et la rencontre, emprunte depuis toujours différents chemins menant de la salle à l'espace public, en passant par des lieux insolites. Elle cultive également le frottement avec d'autres disciplines artistiques comme les arts plastiques ou la musique vivante...

Autour d'une vaste activité de production et de diffusion de créations chorégraphiques se développent enfin de nombreuses actions de sensibilisation à la danse contemporaine.

La compagnie Pernette défend des lignes artistiques multiples et la concrétisation de son travail d'implantation sur le territoire régional, aboutit en 2011 avec son installation dans le studio de danse de la Friche Artistique de Besançon.

Nathalie Pernette désire que la danse puisse être vue et défendue dans des lieux de natures multiples, ses spectacles sont présentés à la fois sur des grands plateaux nationaux (Théâtre de la Ville, Opéra Bastille, Théâtre de Chaillot, scènes nationales et conventionnées...), dans des festivals (ZAT Montpellier, Viva cité à Sotteville-lès-Rouen, Scènes de rue à Mulhouse, Chalon dans la rue, Coup de chauffe à Cognac...) et dans des lieux urbains ou ruraux, en extérieur comme en intérieur.

Cette large diffusion vise à faire connaître et aimer la danse, en abolissant autant que possible les préjugés et les réticences.

Vingt-quatre pièces ont vu le jour depuis la création de la compagnie...

Délicieuses - 2002 / Le Nid - 2003 / Je ne sais pas, un jour, peut-être... - 2002/2004 / La Flûte enchantée et Flûte ! - 2005 / Le Cabaret martien - 2006 / le triptyque Les Naufragés : Animale, Pedigree, Le Passage - 2006 / Le Repas - 2007 / La Maison - 2009 / Les Miniatures - 2009 / Les Indes Dansantes - 2010 / De Profundis - 2011 / La Peur du loup - 2011 / La Cérémonie - 2013 / La Collection - 2013 / Les Ombres blanches - 2015 / La Figure du gisant - 2015 / Ikche wishasha- L'Homme nouveau - 2016 / La Figure du baiser - 2017 / Sous la peau - 2018 / Belladonna et La Figure de l'érosion - 2019 / La Mémoire de l'eau & L'Eau douce - 2021 / Juste avant - 2022

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs.

Nathalie Pernette est artiste associée au Théâtre d'Auxerre - scène conventionnée jusqu'en juin 2023.



**Association NA
Compagnie Pernette**
10 avenue de Chardonnet
25000 BESANÇON
Tél. 03 81 51 60 70
info@compagnie-pernette.com
www.compagnie-pernette.com
[Facebook](#)
[Instagram](#)

Directrice des projets : Nathalie Pernette
06 30 55 22 81 – nathalie.pernette@gmail.com

Diffusion et production : Anne Teresa Piel
06 37 38 54 60 - compagniepernette@gmail.com

Administration : Karine Dolon
06 30 55 22 79 - karine.dolon@compagnie-pernette.com

Action culturelle et logistique : Mylène Deparcy
mylene.deparcy@compagnie-pernette.com

Technique : Stéphane Magnin
06 62 17 87 85 – stefmag@gmail.com